

FINMA—ASSURER UNE SURVEILLANCE «BEST-IN-CLASS» POUR L'AVENIR

Le Conseil du GSCGI

Ce sont les bonnes propositions de l'autorité fédérale de surveillance exprimées par Stefan Walter, (59 ans, citoyen allemand) nouveau directeur de la FINMA, qui a pris ses fonctions le 1er avril 2024.

Son expérience—auprès de la Banque centrale européenne (BCE) en termes de surveillance des institutions bancaires systémiques sur le plan global, et auparavant chez Ernst & Young, au Comité de Bâle sur le contrôle bancaire, et ses 13 ans durant lesquels il avait occupé divers postes à la Federal Reserve Bank of New York, après avoir étudié à l'Université de Californie à Berkeley ainsi qu'à l'Université de Columbia—souligne que l'instant est terriblement important pour le secteur financier en Suisse.

Durant sa première apparition publique au Symposium sur les petites banques, du 14 mai 2024, Stefan Walter a mis l'accent sur l'importance de prévision des crises, qu'il décline en trois phases, soit:

1. la phase de calme,
2. la phase d'instabilité,
3. la phase de limitation des dégâts.

Durant la phase de calme, *'il faut construire la capacité d'agir et les options d'action par une surveillance 'best-in-class', affirme Stefan Walker, et s'assurer de 'disposer d'une palette complète d'outils et de compétences que nous utiliserions de manière efficace et efficiente dès l'apparition des premiers problèmes. C'est ainsi qu'il sera possible d'agir de manière préventive, en amont contre les crises et d'éviter ainsi que les problèmes et les dysfonctionnements ne deviennent si graves qu'ils mettent en péril la stabilité d'un établissement ou de la place financière suisse dans son ensemble.'*

Alors que la FINMA doit pouvoir intervenir avant la phase d'instabilité, elle n'a pas tous les outils

de surveillance nécessaires pour agir de manière précoce. C'est sa constatation et il s'engage à identifier les risques (aussi non-financiers) et à agir de manière proactive dans le cadre de la surveillance afin de remédier le plus rapidement possible aux dysfonctionnements.

Durant la phase d'instabilité, il faut pouvoir surmonter la crise par soi-même: la surveillance *'best-in-class'* consiste à s'assurer à l'avance qu'un établissement dispose de moyens et de possibilités efficaces pour se sortir lui-même d'une crise, et que les plans de stabilisation doivent être réalistes et réalisables.

La phase de limitation des dégâts est indubitablement la plus délicate, car *'il s'agit d'accompagner la faillite d'un établissement, de protéger les ayants droit et de réduire les dommages au minimum. Dans le cas d'UBS, il n'y aurait par exemple plus d'alternative en cas d'urgence, comme une reprise par une autre banque',* dit clairement Stefan Walker. *'La crise de CS a notamment montré sans ménagement la vulnérabilité des maisons mères. C'est donc sur cette unité que nous allons mettre l'accent.'*

Avec détermination, il conclut son discours en affirmant ceci:

'Une intervention précoce permet d'éviter que la surveillance et, dans les cas extrêmes, l'État ne doivent intervenir beaucoup plus fortement par la suite.'

'Nous devons avant tout veiller à ce que les mesures prévues dans le rapport TBTF soient mises en œuvre efficacement et le plus rapidement possible.'

'Nous avons des exigences proportionnelles, car les problèmes des grands ne doivent pas engendrer une sur-réglementation pour les petits.'

'Et enfin: nous serons transparents.'